

PORNSPACE

Marcello Vitali-Rosati

Association Médium | « Médium »

2016/1 N° 46-47 | pages 306 à 317

ISSN 1771-3757

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-medium-2016-1-page-306.htm>

!Pour citer cet article :

Marcello Vitali-Rosati, « Pornspace », *Médium* 2016/1 (N° 46-47), p. 306-317.

Distribution électronique Cairn.info pour Association Médium.

© Association Médium. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La tour Agbar, Barcelone, dessinée par Jean Nouvel, juin 2005.

PORNSPACE

Marcello Vitali-Rosati

Du pornographique au numérique : homologie normative dans deux espaces contraints.

La pornographie subvertit les règles de notre « espace principal » : elle implique ainsi la production d'un espace autre, celui que Foucault appelait « hétérotopie »⁸⁰. Beatriz Preciado a déjà souligné cet aspect en proposant le terme de « pornotopie »⁸¹. L'hétérotopie est un espace réel mais parallèle à « l'espace principal » où se déroule la majorité de la vie sociale. Foucault en donne pour exemple le cimetière, ou encore le voyage de noces : il s'agit de véritables espaces, matériels et réels, régis par des règles différentes – en particulier, on peut faire dans les espaces hétérotopiques des choses que l'on ne peut pas faire dans l'espace principal, comme par exemple être mort ou perdre sa virginité. Sur le modèle de l'hétérotopie foucauldienne, la pornotopie est, selon Preciado, une hétérotopie caractérisée par « sa capacité d'établir des rapports singuliers entre espace, sexualité, plaisir et technologie (audiovisuelle, biochimique, etc.)

80. Michel Foucault, « Des espaces autres », *Architecture, Mouvement, Continuité*, 5 octobre 1984, p. 46-49.

81. Beatriz Preciado, *Pornotopie. Playboy et l'invention de la sexualité multimédia*, trad. B. Preciado et S. Mestre, Flammarion, 2011, page 256.

en altérant les conventions sexuelles et de genres »⁸². La pornographie met en question la structure de l'espace et en particulier le rapport entre une structure spatiale et des règles sociales – morales, politiques, esthétiques. La pornographie est un espace autre, régi par des règles autres, c'est pourquoi elle est inacceptable moralement du point de vue de l'espace principal de la société.

L'œuvre de Sade, et en particulier *La philosophie dans le boudoir*⁸³, illustre cette thèse de façon très parlante. Tout d'abord, la définition d'un espace autre est présente dès le titre de l'ouvrage : le boudoir, espace intermédiaire, espace nouveau – le mot entre dans le vocabulaire français à la moitié du XVIII^e siècle et le texte est de 1795 – est un ailleurs, un lieu qui n'appartient pas à l'espace social principal. Dans cet espace, on subvertit complètement les principes sur lesquels est basée la société : il y a des règles, dans le boudoir, et ces règles structurent l'action dramatique de l'œuvre. Mais ces règles sont complètement opposées à celles qui régissent l'espace principal – ou « normal ».

La structure autre de l'espace est justement ce sur quoi s'appuie la possibilité d'un renversement des règles morales, politiques et sociales. En d'autres mots : c'est parce qu'on est dans le boudoir – ou plus largement, parce qu'on est dans l'hétérotopie pornographique – que les règles sont autres. Pour comprendre cette idée, il

82. *Ibid.*, p. 118-119.

83. Marquis de Sade, *La philosophie dans le boudoir*, 1954 (1795), Pauvert.

faut porter notre attention sur deux caractéristiques de l'espace pornographique : ses conditions de visibilité et la rigidité de ses règles.

Il est évident que la pornographie consiste à montrer des choses qui ne sont pas normalement visibles. Dans l'espace pornographique est montré ce qui doit normalement rester caché. La première chose que font Madame de Saint Ange et les autres personnages dès qu'ils arrivent dans le boudoir est de se déshabiller – d'abord en mettant des « simarres en gaze », puis en affirmant que même la gaze ne sert à rien et qu'il est mieux de rester nu. Mais au-delà de l'œuvre sadienne, il suffit de regarder une vidéo porno quelconque pour remarquer immédiatement que non seulement on peut voir ce que normalement on ne voit pas, mais surtout qu'on s'efforce de le montrer en mettant en place des structures spatiales particulières. L'une des préoccupations de la vidéo pornographique est de montrer les organes génitaux des acteurs tout au long de l'acte sexuel. Or cela demande d'arranger des « attitudes » – c'est le terme utilisé par Sade dans les descriptions des positions sexuelles – très particulières. Il ne s'agit pas simplement d'avoir des rapports sexuels et de le montrer, mais d'avoir des rapports sexuels tels qu'on puisse faire voir ce que normalement on ne peut pas voir – même pas quand nous sommes nous-mêmes les protagonistes de l'acte sexuel.

En cela, la pornographie peut être distinguée – même si toujours de façon très subjective – de l'érotisme. L'érotisme ne subvertit pas les règles, tout au plus il les questionne. La pornographie les renverse. Du point de vue de la visibilité, notamment, l'érotisme suggère plus qu'il ne montre : il se base sur l'ambiguïté entre le montrer et le cacher. L'érotisme, en d'autres termes, accepte les frontières « normales » entre visible et invisible et joue à provoquer la stabilité de ces frontières. La cheville de Madame Arnoux dans *L'Éducation sentimentale* est érotique : Frédéric ne devrait pas la voir et pourtant il la voit. Pour citer un autre exemple flaubertien, le rapport sexuel adultérin entre Madame Bovary et Léon (décrit dans le premier chapitre de la troisième partie) est en réalité une très élégante ellipse : le lecteur suit le fiacre qui traverse Rouen pendant qu'il imagine – sans que le texte ne les nomme directement – les ébats qui ont lieu à l'intérieur de la voiture. Dans le porno, au contraire, il est nécessaire de voir la vulve de l'actrice et le pénis de l'acteur, autrement ce n'est pas du bon porno. L'érotisme se passe donc dans l'espace social principal, tandis que la pornographie se trouve dans un espace hétérotopique. L'érotisme met en place un jeu de transgression : mais pour qu'il y ait transgression, il faut accepter la validité des règles qu'on est en train de ne pas respecter, il faut se trouver dans le même espace. La pornographie n'est pas qu'un jeu de transgression : on est ailleurs, dans un espace autre où les règles sociales n'ont plus aucune validité, mais où d'autres règles ont toutefois cours. La

pornographie est non plus seulement transgression, mais subversion.

La seconde caractéristique est la rigidité des règles qui régissent l'espace pornographique. On pourrait en effet penser que la mise en question des frontières normales entre visible et invisible entraîne une déstructuration de l'espace pornographique. En d'autres termes, on pourrait penser que la mise en question des règles de l'espace principal donne lieu à une sorte d'anarchie où il n'y a aucune règle et où tout est désordre. Mais une analyse, même superficielle, de la majorité du matériel pornographique, suffit à démentir cette hypothèse : au contraire, la pornographie se caractérise par un excès de structure et de rigidité. Sade reste un exemple éclairant. On a souvent accusé le marquis de réduire la sexualité à un calcul mathématique : les positions, les actes, les relations entre les personnes sont déterminés par des règles explicites et déclarées. Le Dolmacé de la *Philosophie* annonce, avant chaque acte sexuel, ce que chacun doit faire, et les personnages doivent s'y tenir de façon stricte. Il n'y a pas de place pour des imprévus ou des emportements ; tout doit respecter le plan prédéterminé. La rigidité de ces règles donne une impression de mécanicité qu'on retrouve aussi dans les plus récentes vidéos pornographiques. Ces vidéos sont très structurées, très codées, même très rigidement codées. Comme le montre Julien Servois dans *Le cinéma porno*⁸⁴, les films pornographiques

84. Julien Servois, *Le cinéma pornographique*, Vrin, 2009, page 154.

respectent de façon maniaque les codes. Un *gonzo*, par exemple, (le genre porno le plus diffusé sur ces plateformes) respecte un ordre d'actions et de plans très précis (fellation, cunnilingus, pénétration vaginale, pénétration anale et *cumshot* final). En d'autres termes, la subversion des structures de l'espace traditionnel n'implique pas la suppression de toute structure. Au contraire, ce déplacement des frontières habituelles est compensé par un excès de structure – justement parce que le fait de mettre en question la structure sociale demande d'en créer une autre encore plus fixe, rigide et reconnaissable pour éviter la désorientation. L'érotisme, en ce sens, permet un jeu par rapport aux règles sociales – il permet de négocier une certaine liberté –, tandis que la pornographie implique l'abandon des règles de l'espace principal et l'acceptation de la contrainte d'autres règles. Ainsi Sade insiste-t-il sur la nécessité d'éduquer la jeune Eugénie : un parcours est nécessaire pour désapprendre les structures de l'espace principal et apprendre celles de l'espace pornographique⁸⁵.

L'analyse de cet espace singulier peut nous aider à comprendre ce qu'il en est de l'espace dit « numérique » qui n'est pas seulement l'espace auquel nous sommes confrontés lorsque nous utilisons des outils informatiques, mais plutôt l'espace auquel nous sommes confrontés à l'époque des outils informatiques.

85. Cet aspect est particulièrement évident dans la nouvelle « Eugénie de Franval », publiée dans *Les crimes d'amour*, où Sade raconte une sorte de mythe de Pygmalion : une enfant est éduquée dès sa naissance aux principes du libertinage, sans qu'on lui dise rien des règles normales de la société.

Il y a encore quelques années, on parlait de l'espace numérique comme d'un espace parallèle : la fortune de l'adjectif « virtuel » en est une preuve ⁸⁶. L'espace des outils informatiques semblait s'opposer à l'espace « réel ». Aujourd'hui, les pratiques numériques ont infiltré l'ensemble de notre vie, et il serait impossible de séparer l'espace non numérique de l'espace numérique. Cela semble donc être une première différence par rapport à l'espace pornographique : si l'espace pornographique s'oppose à l'espace social principal, l'espace numérique semble *être* l'espace principal de notre société. On pouvait penser l'espace numérique comme hétérotopique quand cet espace était un espace secondaire, parallèle à l'espace principal – comme dans le cas de l'espace virtuel mis en scène par des films comme *eXiStenZ* ⁸⁷. Le numérique ne met donc pas – ou plus – en place un espace secondaire, nous ne parlons donc pas d'un boudoir, mais nous pouvons bien parler d'un espace particulier.

On pourrait dire que notre espace social *devient* l'espace numérique. C'est ce passage – progressif – qui a des traits semblables à ceux qui caractérisent la pornographie. Comme dans le cas de la pornographie, le numérique met en question la structure de l'espace et en particulier le rapport entre une structure spatiale et des règles sociales – morales, politiques, esthétiques. Les nouvelles règles semblent moralement inacceptables du

86. Sur la notion de virtuel, *S'orienter dans le virtuel*, Hermann, 2012.

87. Pour une analyse plus approfondie, *S'orienter dans le virtuel*.

point de vue de l'espace non numérique – ou, pour être plus précis, *pré-numérique*.

En effet, la première caractéristique du numérique est de restructurer les rapports de visibilité et, ce faisant, d'agencer différemment les relations entre espace privé et espace public. Or c'est justement sur ces relations qu'est basée une grande partie des dynamiques politiques et morales de notre société. Les pouvoirs s'expriment grâce à la possibilité de différencier le privé du public, l'intérieur de l'extérieur. Chaque pouvoir est circonscrit de façon spatiale, il est limité par des frontières, et c'est la clarté de ces frontières qui en permet la justification. Si on met en question les frontières, on met en question le pouvoir et ses dictats. Et, il est évident que le numérique déplace ces frontières. Analysons quelques exemples. Quand un professeur donne un cours, il se trouve dans un espace particulier, celui de la classe. Cet espace est conçu pour rendre possible – et même suggérer – le dispositif du cours. Par exemple, s'il s'agit d'un amphithéâtre, il permettra au professeur de donner un cours magistral que des centaines d'étudiants pourront écouter. La structure de l'amphithéâtre est faite aussi pour donner autorité à ce que dit le professeur : elle se compose d'une personne sur une estrade, toutes les autres regardant vers elle, d'un microphone qui amplifie sa voix, d'une certaine lumière qui accentue sa visibilité. Par ailleurs, la classe met en place des frontières précises : il y a un dedans et un dehors, et c'est à l'intérieur de la classe

que l'autorité du professeur est garantie et que les étudiants doivent l'écouter. Toute relation horizontale à l'intérieur du groupe d'étudiants est découragée par l'espace de la classe, seule la relation verticale avec le professeur étant proposée. Cette description illustre schématiquement l'espace d'une classe pré-numérique. Une classe numérique – une classe à l'époque du numérique – fonctionne différemment, car l'espace n'est plus le même. Les relations de visibilité ont changé, et donc aussi les relations entre dedans et dehors. Les murs de la classe sont devenus perméables, car ce qui est dit à l'intérieur peut être entendu à l'extérieur, et vice-versa. Les étudiants peuvent enregistrer le professeur et publier les vidéos sur un réseau social – ou tout simplement le citer en direct sur un réseau social – et en même temps, ils peuvent suivre ce qui se passe ailleurs ainsi que créer des dynamiques horizontales – par exemple en clavardant entre eux.

Or cela met en question l'ensemble des règles qui régissaient la classe pré-numérique. Le fait que l'espace ne soit plus fermé implique que l'autorité du professeur ne fonctionne plus de la même manière : on peut voir autre chose que le professeur – par exemple, vérifier sur le web ce qu'il est en train de dire – et on peut ne pas l'écouter – en écrivant à la personne à côté de nous ou à un ami sur Facebook. Or il est clair que des dynamiques semblables étaient possibles aussi avant les outils numériques. Il faut cependant admettre que les technologies numériques rendent ces dynamiques

beaucoup plus simples et, de fait, elles les suggèrent.

Comme dans le cas de la pornographie, ce changement spatial ne signifie pas une déstructuration, mais une restructuration. On a souvent affirmé que l'espace numérique était anarchique et déstructuré, mais cela n'est pas vrai : il ne respecte pas les structures de l'espace pré-numérique, justement parce qu'il en crée de nouvelles. Et, exactement comme la pornographie, le numérique produit des structures très rigides et très déterminées. En effet, la structure de l'espace numérique est réglée par du code et par des algorithmes. Ce qui est visible ou invisible, ce qui est accessible ou non, ce qui est plus proche ou plus loin est déterminé par des calculs mathématiques. Que l'on pense par exemple au mur Facebook, ou aux listes de résultats de recherche dans Google. La relation entre les objets – contenus, profils, informations – est régie par un ensemble de règles écrites en termes de code et d'algorithmes : il s'agit donc d'un espace très structuré. On pourrait ajouter que ces structures sont en grande partie entre les mains de sociétés privées, telles Google, Facebook ou Amazon.

La pornographie, comme le numérique, sont des dispositifs techniques qui structurent un espace. Espace désigne non seulement un agencement matériel d'objets, mais l'ensemble du dispositif qui se fonde sur cet agencement et qui lui donne un sens – des rapports de pouvoir, des dispositifs d'autorité, des pratiques.

L'analyse des espaces pornographique et numérique, ainsi que du lien qui semble rapprocher les deux, peut nous aider à développer une pensée critique de l'ensemble des dispositifs numérique et pornographique. Cette pensée doit commencer par une suspension du jugement moral qui a trop souvent biaisé les analyses de la pornographie et du numérique. Il ne s'agit pas de décider si le numérique et la pornographie nous émancipent ou nous enchaînent, ni s'ils sont des *biens* ou des *maux*. Il s'agit en premier lieu de comprendre les structures qu'ils mettent en place.

MARCELLO VITALI-ROSATI enseigne à l'université de Montréal et dirige la revue *Sens public*. Derniers livres publiés : *Navigations*, Édition Publie.net, 2014, *Pratiques de l'édition numérique* avec Michaël E. Sinatra, Presses de l'Université de Montréal, « Parcours Numériques », 2014 et *Égarements. Amour, mort et identités numériques*, Hermann, « Cultures Numériques », 2013.
